

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Congrès en l'honneur de la Sainte Vierge, 727. — Béatification de 49 martyrs, 727. — Actes du dernier Congrès américain, 720. — L'incendie de la Chine, 728. — Les élections belges, 728. — Bibliographie, 729. — Témoignage d'un missionnaire, 729. — Fondation franciscaine au Congo, 730. — Pèlerinage à l'église du Très Saint Sacrement, 740. — Allocution du Recteur de l'Université Laval, 731. — Les finissants du Petit Séminaire de Québec depuis la fondation de cette Institution, 741. — Calendrier, 742. — Memento hebdomadaire, 742.

Congrès en l'honneur de la Sainte Vierge

Du 5 au 8 septembre de l'année 1900, se réunira à Lyon le premier CONGRÈS CATHOLIQUE français EN L'HONNEUR DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Ce Congrès est la réalisation d'un vœu émis, au mois d'août dernier, par les membres du Congrès eucharistique de Lourdes, vœu que Son Eminence le cardinal archevêque de Lyon a accueilli avec joie, et que le Souverain Pontife a béni avec une effusion toute paternelle.

Béatification de 49 martyrs

Le 27 mai a eu lieu la solennité de béatification de 49 vénérables serviteurs de Dieu, mis à mort pour la foi, en Extrême-Orient. Treize appartiennent à la France : neuf ont fait partie de la Société des missions étrangères de Paris ; un, François Clet, fut Lazariste ; un, Jean de Triora, Franciscain ; deux, Ignace Delgado et Dominique Henarès, Dominicains.

Actes du dernier Congrès américain

Les bills établissant un gouvernement aux îles Hawaï et à Puerto-Rico, ont été adoptés après de longs débats, ainsi que le bill pour le gouvernement de l'Alaska.

L'article de la loi sur Puerto-Rico établit un faible tarif sur les produits de Puerto-Rico venant aux Etats-Unis, et aussi sur les produits expédiés des Etats-Unis à Puerto-Rico, excepté en ce qui regarde les "nécessités de la vie." Toutes les recettes de ce tarif seront versées au Trésor de Puerto-Rico pendant une période de deux ans, ou jusqu'à ce que le nouveau gouvernement puisse établir des taxes locales. A la fin des deux années, le commerce entre Puerto-Rico et les Etats-Unis deviendra absolument libre.

L'incendie de la Chine

Les *Boxeurs* sont en train de faire parler d'eux, encore plus que les Boërs. Quelle est la nation européenne qui les a poussés à allumer l'incendie? Nous le saurons bientôt. En attendant, tout porte à croire que la Russie aura la part du lion dans le partage de la Chine. Sa proximité de ce pays et son chemin de fer transsibérien sont des atouts qui ne peuvent manquer de lui faire gagner la partie.

Les élections belges

La parti socialiste a gagné du terrain, le parti libéral est écrasé, et les démocrates chrétiens n'ont réussi qu'à faciliter la marche ascendante des socialistes. Les élections belges sont non seulement meilleures qu'on pouvait le supposer, mais elles sont très bonnes. Ce n'est plus l'ancienne majorité catholique de 112 contre 40, mais à cela personne ne s'attendait plus : du jour où l'on avait voté la représentation proportionnelle, on avait renoncé à toute majorité de ce genre. Si le régime majoritaire avait subsisté, l'ancienne majorité fût revenue aussi forte. Le parti gouvernemental gardera 84 voix contre 67 accordées à l'étrange coalition de ses adversaires.

Bibliographie

“ Quelques Lettres pastorales ” de Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio, archevêque de Larisse, délégué apostolique au Canada, traduites de l'Italien par le R. P. Henri Lacoste, O. M. I., Docteur en philosophie et en théologie, Membre de l'Académie romaine de Saint-Thomas d'Aquin. Brochure in-8, 177 pp. Ottawa. 1899. Prix franco : 55 centins.

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

Témoignage d'un missionnaire

Les *Müncherer Neweste Nachrichten* publient une lettre du Cap apportant le jugement suivant porté par un missionnaire catholique, le Rév. P. O. Haire, sur les Boërs.

“ Pendant de longues années que j'ai passées dans les missions sud-africaines, je me suis trouvé tous les jours en contact avec les Boërs, car dans mes voyages par ces grands districts où les catholiques sont peu nombreux, j'ai dû souvent demander l'hospitalité aux Boërs. Jamais elle ne m'a été refusée ; jamais aucun Boër n'a voulu accepter quoi que ce soit en paiement de cette hospitalité. Moi et mon domestique, nous avons toujours été traités avec la plus grande amabilité et entourés des plus grands soins.

“ Quand j'avais besoin d'une chambre pour y dire la messe, elle a toujours été mise à ma disposition. Jamais je ne me suis mis à table avec une famille de Boërs avant qu'elle ne m'eût demandé de la bénir. Dans chaque ferme, après le souper, on lit un chapitre de la Bible, on chante et on prie, et cela non seulement le dimanche, mais pendant toute la semaine. Les étrangers ou les hôtes, qui se trouvent dans la ferme, assistent à ces exercices de dévotion. Très souvent, on m'a demandé de faire la lecture de la Bible, de dire la prière, ce que naturellement je faisais volontiers.

“ Tous les dimanches, les familles Boërs se rendent à l'église, mais quand la distance est trop grande, quelques familles se réunissent dans une ferme où ils disent les prières en commun. Cependant, chaque famille tient à se rendre à l'église une ou

deux fois par an, quelle que soit la distance qui l'en sépare. Ce voyage dure parfois une semaine entière, en voiture et sous la tente.

“ Les Boërs sont protestants et je suis prêtre catholique, mais je dis des Boërs ce que j'en pense.”

Fondation franciscaine au Congo

Neuf religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie sont parties de Belgique, le 1er juin, pour le Congo. Elles vont fonder aux Stanley-Falls un orphelinat qui portera le nom d'orphelinat de Sainte-Adèle.

L'une d'elles, Mère Marie Bernadette, est une Canadienne née à Saint-Raymond (comté de Portneuf), qui a fait son noviciat au couvent de Québec, et fut envoyée il y a deux ans, à la Maison-Mère à Rome où elle a fait profession. Cette jeune sœur Missionnaire appartient à une famille de bénédiction. Sa mère veuve depuis plusieurs années, est devenue Oblate chez les Franciscaines; un de ses frères est Père Oblat à l'Université d'Ottawa; une sœur plus jeune est au Probandat chez les Sœurs Franciscaines de Sainte-Anne de Beaupré en attendant qu'elle ait l'âge voulu pour entrer au noviciat.

Pèlerinage à l'église du Très Saint Sacrement

Mardi de la semaine dernière, le Révérend Père Boscher, de la Congrégation du Très Saint Sacrement, Montréal, conduisait à la nouvelle église de la Grande Allée les Dames de la Fraternité Eucharistique et de la Garde d'Honneur du Saint Sacrement, au nombre de près de trois cent. A la suite de leur pèlerinage à Sainte-Anne, ces pieuses Dames voulurent visiter le magnifique Sanctuaire de l'Adoration Perpétuelle dont Québec a droit d'être si fier.

Le pèlerinage fut reçu par le Révérend Père Colomban, Gardien des Franciscains à Montréal, qui était de passage à Québec, et par M. l'abbé Louis H. Pâquet, aumônier des Sœurs Franciscaines. Il y eut salut solennel, précédé d'une allocution de circonstance par le Père Colomban. Nous sommes heureux de pouvoir faire goûter à nos lecteurs ce remarquable petit discours eucharistique.

ALLOCUTION DU RÉVÉREND PÈRE COLOMBAN.

Memoriam fecit mirabilium suorum.

Le Seigneur a fait ici un mémorial de ses merveilles.

Mes Sœurs -

Pèlerin comme vous à ce Sanctuaire du Saint Sacrement, c'est à une attention délicate du digne et vénéré Chapelain de la Communauté que je dois l'honneur de vous recevoir aujourd'hui et la consolation de vous adresser quelques mots de bienvenue.

Le cri qui monte du cœur aux lèvres quand on entre dans ce sanctuaire, c'est bien, n'est-il pas vrai, la parole du Psalmiste que je vous ai citée: *Memoriam fecit Dominus mirabilium suorum*. Oui, c'est ici un mémorial, un abrégé, une condensation, une accumulation de merveilles opérées par le Seigneur.

Je ne parle pas seulement du divin Sacrement de nos autels qui va avoir ici une demeure permanente et va trôner nuit et jour dans l'état de sa gloire et dans l'amour de ses adoratrices: il est évidemment, cet auguste Sacrement, la merveille des merveilles. Dans la plus pauvre église et le plus humble Tabernacle, comme dans le temple le plus splendide, il est partout semblable à lui-même et sa gloire substantielle est égale toujours et partout. Vous la connaissez cette merveille opérée par les prêtres à l'autel, vous, âmes dévouées au Saint Sacrement et nourries des enseignements eucharistiques qui chaque jour tombent des lèvres de vos Pères spécialement voués au culte de Jésus-Hostie. Cette merveille de l'Eucharistie éclipse évidemment toutes les autres; néanmoins il en est qui découlent d'elle, comme les rayons jaillissent du foyer lumineux, et qu'il est bon d'admirer pour comprendre la divine puissance de leur source.

Que de merveilles dans ce Sanctuaire ! Tel qu'il apparaît, avec ses colonnes de marbre aux teintes délicates, avec ses chapiteaux d'ivoire finement sculptés, avec les nuances de ses teintes si harmonieusement fondues ensemble, c'est une merveille d'architecture et un rare chef-d'œuvre de bon goût. Quand on aime la Sainte Eucharistie, on est heureux et fier de savoir que cette merveille va lui servir de temple : nulle autre destination ne saurait lui convenir.

Mais ce n'est que le commencement. Cette merveille d'architecture repose sur une merveille de charité. Chacune de ces 130 colonnes, chacun de ces innombrables anges, chacune de ces corniches, chacune de ces pierres, chacune de ces lumières, est un acte de charité. Il n'y a pas une famille, pas un père, pas une mère, pas un enfant dans le plus humble hameau de ce vaste diocèse de Québec qui ne soit représenté dans ce sanctuaire, et s'il est réellement d'une beauté si harmonieuse, c'est que semblable à un pur et transparent crystal il reflète la merveilleuse charité et la douce union des cœurs qui en forment l'âme et le fond.

Autre merveille, mes sœurs, c'est la merveille de dévouement qui est caché dans celle de l'art et de la charité. Deux hommes ont fait tout cela, deux hommes y ont consacré la maturité d'une vie déjà féconde en œuvres et ils y ont vu avec raison le digne couronnement d'une brillante carrière. Leur dévouement en a suscité d'autres, un surtout que la discrétion m'interdit de nommer, et de ce faisceau de dévouements a jailli la merveille que vous contemplez.

Toutefois je ne suis pas au bout de nos merveilles. Devant le Saint Sacrement qui va faire l'âme divine de ce corps transparent de beauté, à côté de ces Anges qui représentent visiblement les Anges du ciel groupés par légions devant ce sanctuaire, il y aura des Anges de la terre aux robes blanches comme cette église, blanches comme l'Hostie qu'elles adorent. Merveilles de la charité divine : pour elles il n'y a ni jour ni nuit, mais une adoration perpétuelle, leur unique lumière est l'Agneau immolé, et comme transportées déjà dans l'immuable éternité, elles ont commencé à chanter le *Sanctus* et l'*Alleluia* sans fin qui retentit dans les parvis célestes, au dire de l'Apôtre saint Jean.

Or, ces merveilles de l'amour eucharistique, le dirai-je, c'est à une autre merveille qu'il faut faire remonter leur présence, dans

ce sanctuaire ; à une merveille de la Providence de Dieu, de cette Providence qui dirige tout, non seulement les choses et les événements, mais encore les hommes et les nations, et dont les merveilleux desseins se lisent dans l'Histoire des peuples. Il y a 300 ans environ, pour la première fois sur ces rives du Saint-Laurent, un autel était dressé ; pour la première fois sur cet autel Jésus descendait pour prendre possession de ce Canada qui devait être si fidèle à son Eucharistie. Or, en ce jour mémorable, c'est un fils de saint François qui fit descendre Dieu, du ciel sur la terre, ce sont des mains franciscaines qui le reçurent pour la première fois et le présentèrent à l'adoration de cette nature vierge encore et de ses sauvages habitants, ce sont des Franciscains qui l'emportèrent sur ces rives, dans ces plaines, au fond de ces forêts, c'est leur voix qui l'attira jusque dans les solitudes les plus reculées, en un mot ce sont eux qui ont donné l'Eucharistie à la patrie canadienne. Or, voilà qu'un sanctuaire s'est élevé sur cette même plage devenue une grande ville, sanctuaire eucharistique que le Saint Sacrement exposé illuminera, nuit et jour, de sa présence, et contre toute prévision, les gardiennes du Trésor donné au Nouveau Monde par saint François, ce sont ses filles qui l'enveloppent de l'encens de leur prière et des flammes de leur amour. Merveille évidente, que ne comprennent pas ceux qui voient seulement les faits isolés et ne croient qu'au hasard, mais qu'admirent dans le ravissement ceux qui croient à la Providence et l'adorent dans l'Histoire.

Voulez-vous d'autres merveilles encore de cette Providence qui préside aux événements de l'histoire ? Un jour vint, il y a de cela plus d'un siècle, où la France, dans ces pays, dut reculer devant l'ennemi triomphant. Dans une bataille restée célèbre, celle des plaines d'Abraham, livrée sur ce sol même qu'en ce moment vous foulez, l'Anglais porta le coup de grâce à la France et son triomphe fut définitif.

On pouvait croire que du même coup seraient étouffés et la France et le catholicisme. Or, ironie de la Providence ! sur ce même emplacement qui devait être le tombeau de la France, un Institut français s'établit comme par miracle, et des ossements français enfouis dans ce sol germe un sanctuaire, précisément consacré à cette Eucharistie qui est le centre, le foyer et la moëlle de la religion catholique. N'est-ce pas une merveille ?

En voici une autre encore. Ces adoratrices, filles de François d'Assise, elles sont missionnaires, elles vont prendre ici, je ne dirai pas tout-à-fait l'Eucharistie, mais la dévotion à l'Eucharistie, et elles vont la porter dans toutes les parties du monde. A Carthage, au Mozambique, au Congo, en Chine, aux Indes, au Japon, il y a des missionnaires de l'Eucharistie, enfants du Canada, parties de Québec. La vieille métropole qui pouvait se glorifier d'avoir été la source de la vie religieuse dans l'Amérique du Nord voit avec orgueil sa couronne s'enrichir et s'étendre dans des proportions sans limites : voici que de ses hauteurs, la dévotion à l'Eucharistie source de vie coule jusqu'aux extrémités de la terre ! Merveille d'Apostolat qui prend ici son origine. N'est-il pas vrai, mes sœurs, que voilà déjà bien des merveilles ?

Je n'en finirais pas si je voulais énumérer toutes celles qui sont ici renfermées : il en est une cependant que je veux signaler en dernier lieu, c'est votre présence dans ce sanctuaire, âmes dévouées à l'Eucharistie. " Là où est le corps, là se rassemblent les aigles, " est-il dit dans les Saintes Ecritures ; vous l'avez dévinée dans le voisinage, la divine Eucharistie, et comme les aigles, vous vous êtes détournées de votre route pour voler ici avec empressement et amour. Date mémorable que celle-ci qui inaugure dans ce sanctuaire du Saint Sacrement encore imparfaitement achevé la série de pèlerinages dont l'œil ne peut entrevoir la fin, ni l'esprit calculer les fruits d'honneur et de gloire pour l'Eucharistie. C'est bien à vous que revenait cet honneur, religieux du Très-Saint Sacrement, prédicateurs attirés de la dévotion eucharistique ; nul mieux que vous ne pouvait puissamment donner le branle au mouvement des masses vers ce sanctuaire, puisque vous devez plus que tout autre avoir le sens de la dévotion à l'Eucharistie. Vous inaugurez aujourd'hui une tradition d'union entre les deux grands sanctuaires eucharistiques du Canada, tradition qui ira en se fortifiant toujours davantage, et il appartenait bien à la métropole de Montréal, la plus illustre fille de celle de Québec, de donner le signal et d'envoyer, la première, ses hommages au sanctuaire eucharistique élevé par son auguste mère.

Devant tant de merveilles, mes sœurs, taisons-nous ; que la merveille des merveilles, la Sainte Eucharistie, foyer et source de toutes les autres, paraisse, pour recevoir nos adorations, nos louanges, nos actions de grâces et pour nous combler tous de la merveilleuse abondance de ses bénédictions ! Ainsi soit-il

Allocution du Recteur de l'Université Laval, le 18 juin 1900.*(Suite)*

Quand une maison comme celle-ci, après quelques années d'expérience, est parvenue, par degrés, à une marche régulière et satisfaisante, il ne faut pas oublier les incertitudes qui ont marqué ses premiers pas, les obstacles qu'elle a eu à surmonter, et croire que cette régularité dans le fonctionnement de l'œuvre s'est produite d'elle-même, sans préparation, sans efforts, sans fatigues. Il faut se rappeler le dévouement et le zèle de ceux que la Providence a appelés à l'organisation de la maison, ne pas se presser de condamner ce que, par défaut de connaissance, nous serions tentés de regarder comme défectueux ou blâmable. Nos devanciers ont connu bien des contrariétés, subi bien des attaques, éprouvé bien des chagrins. Soyons contents de n'avoir qu'à suivre leurs traces et de jouir des fruits de leurs labeurs et de leurs sacrifices.

Il faut l'espérer, l'Université n'aura plus à soutenir ces luttes stériles du passé qui, le plus souvent, étaient provoquées par des malentendus regrettables. Elle ne connaîtra plus que les luttes fécondes qu'il lui faudra faire pour se tenir au niveau du progrès des sciences ; elle emploiera toute son énergie, toutes ses forces à former des élèves en qui brilleront la foi, la soumission, la pureté, l'amour du travail, toutes ces vertus qui répandent une grâce exquise sur les rapports habituels de ceux qui commandent et de ceux qui obéissent, de ceux qui enseignent et de ceux qui étudient ; toutes ces vertus qui assurent le bonheur au jeune homme et donnent à l'Eglise et à l'Etat les plus belles espérances pour l'avenir.

L'année a été heureuse. Comment pouvait-il en être autrement ? Elle avait si bien commencé !

Le premier octobre 1899, Québec faisait à S. E. Mgr Falconio une réception digne à la fois de sa population foncièrement catholique et du représentant du Souverain Pontife glorieusement régnant. Le lendemain, Son Excellence le Délégué Apostolique disait la messe d'ouverture des cours et demandait à Dieu de répandre ses bienfaits sur les directeurs et les professeurs de Notre Université qui ne veut que faire bien et faire du bien. Nos cœurs étaient attendris et débordaient de reconnaissance.

S. E. Mgr Falconio sait avec quelle joie nous lui avons souhaité la bienvenue ; avec quelle sincérité, à ses genoux, nous avons fait notre profession de foi à cette Eglise dont nous voulons être les enfants les plus dévoués ; avec quelle conviction nous l'avons assurée de notre filial attachement au Souverain Pontife, avec quelle confiance dans le succès nous avons abordé une année scolaire commencée sous de si heureux auspices.

Nos espérances n'ont pas été déçues et, je le répète, l'année a été heureuse.

Les directeurs et les professeurs ont voulu bien remplir leur devoir et se montrer dignes de la charge, pleine d'honneur et de responsabilité, qui leur a été confiée. Travaillant tous pour la même fin, désirant tous atteindre le même but, leurs volontés et leurs cœurs ont été réunis comme en faisceau, et il en est résulté dans les ressorts de l'administration une agilité, une régularité de mouvements qui ont opéré avec un merveilleux succès. Pourraient-ils se rappeler toujours la vérité de ces paroles de Guizot : " Les meilleures institutions sont peu de chose tant que les hommes chargés de les mettre en œuvre n'ont pas l'esprit plein et le cœur touché de leur mission, et n'y apportent pas eux-mêmes une certaine mesure de passion et de foi. "

Les élèves se sont distingués par leur assiduité aux cours et leur application au travail. La plupart ce soir goûtent la joie du labeur persévérant et fécond, des obstacles vaincus et des palmes conquises ; ils éprouvent la satisfaction si pure que donne à l'âme le devoir accompli ; ils ont le sentiment intime si tendre, si reconfortant d'avoir combattu de leur mieux dans cette milice scolaire qui est l'apprentissage de la vie : ils savent par expérience que la vie de travail et de sagesse n'est ni lourde, ni monotone, mais au contraire la vie la plus heureuse.

Je ne voudrais cependant pas vous laisser croire que tous nos élèves soient parfaits. Ils sont encore au printemps de la vie et la jeunesse est l'âge de l'inexpérience et des illusions, l'âge de la témérité et des imprudences, l'âge des écueils et des tempêtes.

Mgr Guibert, archevêque de Paris, disait un jour à un prêtre distingué qu'il envoyait prendre la direction d'un de ses petits séminaires : " N'y recevez que des perles. "

Je dois avouer que si la plupart de nos élèves nous donnent entière satisfaction, ils ne sont pas tous des *perles*. Il en est quelques-uns qui succombent à la tentation de ne pas travailler

suffisamment. Ils croient toujours pouvoir réparer plus tard les heures et les journées perdues par un travail qu'ils se représentent volontiers comme devant être alors acharné. Ils ne pensent pas que le goût et l'habitude de l'oisiveté se prennent vite, que la vivacité de l'intelligence et l'énergie du caractère une fois perdues ne se retrouvent plus. Ils oublient cette vérité banale : les élèves à l'Université sont à préparer leur avenir ; ils le sèment, pour ainsi dire, chaque jour ; le soin qu'ils apportent à développer leur intelligence, à s'instruire, sera, toutes choses égales d'ailleurs, la mesure exacte de l'influence qu'ils pourront exercer un jour, du bien qu'il leur sera donné de faire ; ils ne réfléchissent pas assez sur ce proverbe anglais : " L'enfant est le père de l'homme. " C'est du reste, ce que l'Écriture Sainte enseigne quand elle dit : " Il ne s'écartera pas de la voie suivie par lui aux jours actifs et féconds de son adolescence. "

Ces quelques élèves sont d'autant plus coupables que, pour la plupart, ils appartiennent à des familles pauvres ou gênées, à des parents qui ne vivent que du fruit de leur travail, qui consomment leurs ressources et parfois leur vie pour subvenir aux frais de l'éducation de leurs enfants.

Nous voulons aider de toutes nos forces nos élèves à acquérir les bonnes habitudes qui feront d'eux plus tard des citoyens utiles et des chrétiens convaincus. Aussi, il nous semble nécessaire d'obliger plus que jamais ces jeunes gens à observer le règlement de l'Université, et de mettre toujours leurs parents au courant de leur conduite.

Nous savons qu'une société quelconque ne peut, sans menacer ruine, ressembler à cette abbaye de Thélème à l'entrée de laquelle Rabelais met l'inscription : " Fais ce que veux. " Soumis à une discipline sévère, nos élèves pourront encore faire des chutes ; secondés par leurs parents, nous essaierons de les relever, mais il ne nous sera jamais permis de souffrir le scandale. Quand la guérison sera jugée impossible, nous ferons l'amputation qui nous permettra d'avoir ici une élite. Cette élite, ce n'est pas la quantité qui la fait mais la qualité.

L'expérience démontre que la discipline et l'ordre dans une maison d'éducation dépendent, pour une large part, de l'esprit religieux qui y règne. Aussi, cet esprit si fécond, nous l'exigeons de tous nos élèves.

Platon avait cru devoir écrire, au frontispice de son école :

“ Nul n'entre ici, s'il ne sait la géométrie. ” Ce titre ne nous convient pas du tout. Nous aimons mieux mettre, nous : “ Nul n'entre ici, s'il ne veut vivre en vrai chrétien. ”

Pour le fortifier et le développer, cet esprit religieux, nous pourrions peut-être nous servir de la gracieuse chapelle de notre cher vieux Séminaire. Nous n'oublions pas que les professeurs et les anciens élèves de l'Université ont grandement contribué à l'intelligente et riche ornementation de cette chapelle, digne d'être le tombeau du Vén. Mgr de Laval. Ils ont répondu à l'appel qui leur a été fait avec une libéralité qui n'a d'égal que l'élan avec lequel ils l'ont exercée. Tous conservent le meilleur souvenir de notre maison ; tous parlent avec éloge de leurs anciens professeurs et expriment la pensée du poète :

“ Rien de bon n'est en nous qui ne soit *leur* ouvrage ” (1) ;

Tous sont heureux de trouver cette occasion de témoigner leur sympathie et leur admiration pour l'œuvre qu'on poursuit ici avec un dévouement dont ils apprécient la sincérité et le prix.

Un bon moyen de leur témoigner notre reconnaissance, c'est de nous servir de cette chapelle pour donner à leurs successeurs une solide éducation religieuse. Il viendra un temps, ici comme ailleurs, où la foi ne pourra plus être un simple héritage de famille. Ce sera un trésor qu'il faudra défendre.

On a souvent répété cette belle parole, formulant une grande pensée : “ Ne nous bornons pas à faire des savants, faisons des hommes. ” Un philosophe païen avertit l'éducateur de notre époque surtout qu'il faut faire quelque chose de plus : “ Oh, s'écrie-t-il, que l'homme est une chose méprisable, lorsqu'il ne s'élève pas au-dessus de l'humanité ! ” Mais pour s'élever ainsi au-dessus de l'humanité, il faut un point d'appui qui est Dieu, il faut une échelle pour faire cette ascension, et cette échelle, c'est l'Eglise qu'il faut aimer, à laquelle il faut obéir, dont il faut connaître et défendre la doctrine, dont il faut observer les préceptes.

Comme ils comprennent bien ces vérités ceux de nos élèves qui forment partie de la Conférence de Saint-Vincent de Paul ! Cette conférence est plus prospère que jamais ; elle a connu cette année de beaux jours. Ses membres sont plus nombreux, plus nombreuses aussi ont été les familles secourues. Nous sommes fiers de ces jeunes gens dont les pieds connaissent le chemin qui conduit au réduit du pauvre, dont la main s'ouvre avec plai-

(1) Henri de Bornier.

si pour donner comme le cœur pour aimer, qui s'occupent moins d'être heureux que de mériter de l'être.

Ils ont pris le temps de leurs récréations bien méritées pour aller frapper à la porte de ceux qui jouissent de la fortune, dont le cœur est encore plus grand que la fortune, et qui versent avec plaisir leur argent pour n'avoir pas à verser des pleurs. Ils ont recueilli cette année plus de quatre cents piastres qu'ils sont allés porter eux-mêmes aux pauvres. Ils les ont vus de près, ces pauvres, ils ont écouté leurs confidences et leurs gémissements. Ils ont goûté le plaisir que donne, au dire de nos Livres Saints, " la science de l'indigent et du pauvre ", ils ont appris à les aimer, ils ont contracté l'habitude de les approcher l'aumône à la main, mais ce qui a plus de prix encore, la charité dans le cœur et la parole de consolation sur les lèvres.

Cette conduite ne peut manquer d'attirer sur ces élèves, pour maintenant et pour l'avenir, les plus précieuses bénédictions du ciel.

Comme par le passé, l'Université veut suivre les progrès de la science.

Les laboratoires de chimie médicale et de bactériologie, qui avaient été organisés ces dernières années, sont entrés dans une phase de fonctionnement régulier. Les travaux pratiques, dans ces laboratoires, deviennent obligatoires pour les élèves de la Faculté de Médecine qui pourront désormais, par un travail plus facile et plus agréable, se familiariser avec ces deux sciences passées aujourd'hui dans le domaine essentiel de la médecine, depuis que l'illustre Pasteur les a marquées du sceau de son génie et poussées dans la voie du progrès et de la perfection.

Le laboratoire de Bactériologie est sous la direction d'un élève de l'Institut Pasteur. M. le docteur Rousseau a connu le maître, il s'est imprégné, pour ainsi dire, de sa science, il saura la communiquer à ses élèves.

M. Filion est chargé du cours de chimie médicale. Il a du talent, de l'étude, de la méthode, surtout du zèle. tout ce qu'il faut pour être un excellent professeur.

Le Séminaire a encore cinq de ses prêtres en Europe. Depuis plus de quarante ans, il envoie ainsi à Paris et à Rome quelques-uns de ses plus brillants élèves qui s'y livrent avec ardeur à l'étude des sciences et des lettres. Ils reviennent, après deux ou trois ans d'un travail sérieux et fécond, et récompensent le

Séminaire en donnant à l'œuvre de l'éducation des jeunes gens toute une vie de labeurs et de mérites.

Depuis quelques années surtout, la plupart des collèges affiliés à l'Université ont suivi cet exemple. Ils ont pris, parfois au prix de grands sacrifices, ce moyen de perfectionner leur enseignement et de se mettre au niveau du progrès. Aussi je crois pouvoir affirmer que le cours classique au Canada, est aussi parfaitement organisé que dans les maisons d'instruction secondaire de France.

C'est une chose que semblent ignorer un certain nombre de nos compatriotes, plus portés à voir les défauts que les qualités de nos maisons d'éducation.

Ainsi, il y a à peine deux ans, un Acadien distingué a publié un volume (1) qui ne manque pas d'intérêt, mais qui renferme des passages que ne devrait pas écrire un homme sérieux et honnête. Ce qu'il dit des collèges classiques de la province de Québec est certainement de nature à affliger ceux qui se donnent tout entiers à l'enseignement secondaire et qui ne peuvent s'empêcher de voir les heureux fruits de leurs travaux et de leur dévouement.

" Rien, écrit-il, n'a moins varié dans la province de Québec que les programmes d'études des collèges. Tels ils étaient il y a deux siècles, tels ils étaient à la cession du pays à l'Angleterre, tels ils sont encore aujourd'hui, avec la ferme modèle de Mgr de Laval en moins. On y enseigne toujours les mêmes choses, rien que les mêmes choses et toujours de la même manière.

" Ceux qui tiennent dans leurs mains l'éducation collégiale pourraient avec avantage pour eux-mêmes, pour l'Eglise et pour la société, détourner quelquefois leurs regards d'un passé qui les hypnotise, pour se rendre un compte exact de l'état des choses qui, bien ou mal, existe à la fin dix-neuvième siècle, de l'orientation de la civilisation universelle, non répudiée par l'Eglise, et des besoins urgents, positifs des nations en concurrence vitale les unes avec les autres.

" Il incombe à l'enseignement secondaire, sous peine d'abus, de tenir compte de ces changements organiques, tout comme il importe aux mandarins du Céleste Empire de ne plus contester à la vapeur, à l'électricité et à l'union postale leurs droits à l'existence, même en Chine. "

(1) *Le Père Lefebvre et l'Acadie*, par Pascal Poirier, p. 122.

Je ne puis m'empêcher de le dire, il est difficile d'écrire des choses plus injustes et plus fausses. Cet auteur aurait dû prendre la peine de visiter nos maisons d'éducation, ou tout au moins de se renseigner. Il aurait vu que ses conseils venaient un peu tard et il se serait épargné la besogne toujours peu enviable qui consiste à enfoncer des portes ouvertes.

Ce n'est pas *pour enseigner toujours les mêmes choses, rien que les mêmes choses et de la même manière* que, tous les ans, de jeunes professeurs partent pour aller prendre les leçons, suivre les cours des hommes les plus distingués de l'Europe.

Ce n'est pas pour rester *hypnotisés* par un passé de deux siècles que ces jeunes professeurs, après s'être nourris de la science de nos jours, se préparent à des examens très sérieux qu'ils passent avec assez de succès, puisqu'un des vieux professeurs de Rome, il y a à peine quelques années, disait, en félicitant un de nos compatriotes et en le proclamant docteur avec grande distinction : " *Canadesi sempre cosi,*" c'est toujours ainsi que les Canadiens subissent les examens.

Ce n'est pas parce que nous voulons *nier à la vapeur et à l'électricité leurs droits* à l'existence que nous achetons pour nos cabinets de physique les instruments les plus perfectionnés des sciences expérimentales.

(à suivre)

Les finissants du Petit Séminaire de Québec depuis la fondation de cette Institution

1893-94

Esdras Beaudet,	Saint-Jean Deschaillons
Richard Cahill,	Lipperary, Irlande
Edmond Chabot,	Saint-Charles
Flavien Coulombe,	Lotbinière
Alphonse Dion,	L'Islet
Albert Dugal,	Québec
Isaïe Galerneau,	Charlesbourg
Adolphe Garneau,	Québec
Arthur Godbout,	Saint-Vital dnLamoteb
Léon Lafanme,	Lewiston, E. U.
Arthur Langlois,	Grosse Isle
Simon Lapointe,	Malbaie
Robert Larue,	Pointe aux Trembles

Louis Leclerc,	Charlesbourg
Cyrinus Lemieux,	Saint-Vital de Lambothe
Darie Lemieux,	Québec
Valmont Martin,	Rimouski
Albert Mauret,	Nouvelle.-Orléans, E. U.
Ernest Montreuil,	Québec
Joseph Paradis,	Sainte-Famille, I. O.
George Poliquin,	Portneuf
James Reardon,	Charlottetown
Alfred Trudel,	Shippagan, N. B.
Elzéar Voyer,	Québec

(A suivre)

Profession Religieuse

Le 4 juillet, en l'église du Bon-Pasteur de cette ville, les Sœur Julia Bérubé, de Québec, en religion Marie de Sainte-Berthe; Anna Michaud, de Lawrence, Mass, E. U. en religion Marie de Sainte-Irène; Adélie Fiset, de Québec, en religion Marie de Saint Jean Climaque; Blanche Fortin, de Montréal, en religion Marie de Saint-Michel; et Marie Lemieux, de Saint-Lambert, en religion Marie de Saint-Jude; novices de chœur, ont prononcé leurs premiers vœux de religion.

Monseigneur C. A. Marois, P. A., Vicaire Général, assisté de Messieurs les abbés C. Bacon, curé de L'Islet, et L. J. Gagnon curé de Sainte Famille, I. O. a présidé cette cérémonie.

Le Révérend Père V. Burtin, O. M. I. de l'église Saint-Sauveur, a donné le sermon de circonstance.

Calendrier

8	DIM	b	V ap. Pent. DEDICACE des Eglises du Diocèse. 1 cl. Kyr. 2 ton. [II Vêp., mêm. du suiv. et du dim.]
9	Lundi	r	S. Zénon, et ses SS. Comp., martyrs.
10	Mardi	tr	Les SS. Sept Frères, martyrs.
11	Merc.	b	S. Michel des Saints, confesseur (5)
12	Jendi	b	S. Jean Gualbert, abbé.
13	Vend.	tr	S. Anaclet, pape et martyr.
14	Samd.	b	S. Bonaventure, évêque et docteur.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Laurent, le 8; à Broughton, le 9; à Saint-Paul, le 10; à Sainte-Agathe le 11; à Standon, le 12; à Saint-Georges, le 13.